

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

**JSFS**

**Vie de la société**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 23 (1882), p. 195-196

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1882\\_\\_23\\_\\_195\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1882__23__195_0)

© Société de statistique de Paris, 1882, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## VI.

### BIBLIOGRAPHIE.

#### LA SCIENCE ÉCONOMIQUE

Par M. Yves GUYOT.

Il y a loin de l'*économique* de Xénophon, qui était l'art d'augmenter sa maison, à la science économique des Smith, des Say et des Bastiat, qui est l'art d'augmenter la richesse d'une société et l'étude de la formation et de la distribution de cette richesse.

Bien que très-anciennement cultivée, cultivée avec succès et même avec éclat, la science économique a difficilement conquis sa place au soleil. C'est à grand-peine qu'elle est entrée dans l'enseignement officiel, et comme on ne savait où la classer dans l'enseignement des Facultés, on en a fait une annexe aux chaires de droit : il n'y a que les bureaux de l'Université pour faire de ces rapprochements.

M. Frédéric Passy a décidé les pouvoirs publics à faire enseigner la science économique dans les écoles normales ; on peut donc prévoir le moment où elle aura tout à fait droit de cité et pénétrera dans le grand public.

En attendant, il faut savoir gré aux hommes comme M. Guyot qui font de leur mieux pour propager les principes de la première des sciences sociales. Le livre

que vient de publier M. Guyot contient dans un format commode tout ce qu'il est nécessaire de connaître : vif d'allure, écrit avec élégance, il se laisse lire sans fatigue, mérite rare dans les ouvrages de ce genre ; il est d'ailleurs sur tous les points au courant de la science, même de ce qui se fait à l'étranger.

Du reste, ce n'est pas simplement une œuvre de vulgarisation, c'est une œuvre de critique et de critique vigoureuse autant que de science originale. On y trouvera des vues ingénieuses sur toutes les questions qui divisent encore les économistes sur la valeur et sa mesure, sur les salaires, sur le capital, sur la théorie des capitaux fixes et circulants, sur la monnaie, sur le mono et le bimétallisme, sur le rôle de l'État, sur la population.

Sur cette dernière question, M. Guyot critique avec raison la célèbre loi de Malthus admise jusqu'ici sans conteste par tous les économistes.

Mais M. Guyot peut s'attendre à de dures représailles, pour avoir porté une main sacrilège sur cette loi ; j'en sais quelque chose pour avoir osé élever des doutes en 1878 sur la loi de Malthus, en présence de M. Drysdale, le président de la *Malthusian League*. L'argument de M. Guyot (l'accroissement du revenu plus rapide aux États-Unis que celui de la population) n'est pas mauvais en soi, mais il prête par un côté à la critique, les Malthusiens pouvant dire que le prix des choses a augmenté. Mais où ils sont mis à court, c'est quand on leur oppose la production céréale s'accroissant beaucoup plus rapidement que la population : en 1840, les États-Unis comptaient 17 millions d'habitants et produisaient 31 millions d'hectolitres de froment ; en 1880 la population s'élevait à 49,800,000 habitants, mais la production du froment était de 174 millions d'hectolitres, aussi quand la population s'accroît dans la proportion de 1 à 3, les subsistances s'accroissent dans la proportion de 1 à 5. Quoi qu'en ait dit Malthus, les subsistances se proportionnent en chaque lieu au nombre des habitants.

L'ouvrage de M. Yves Guyot fait partie de la *Bibliothèque des sciences contemporaines* ; il y tiendra une place distinguée à côté des brillantes monographies de M. Hovelacque sur la linguistique, de M. Topinard sur l'anthropologie et nous le croyons appelé à un très-grand succès.

LÉON VACHER.